



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.



1891.

JULI.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-UCHDRUCKEREI
1891.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

- 1) die philologische Classe,
- 2) die historisch-philosophische Classe,
- 3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigirt, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 6 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. = 80 Pf. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1892. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

No 7.

Juli.

1891.

Inhalt: Sitzungen vom 4, 13, 15 Juli 1891. — *Résumés:* 45. J. RADLIŃSKI. Wörterbuch der Dialecte kamtschadalischer Völkerschaften. I. Wörterbuch des Dialectes der Ainos, Bewohner der Insel Schumschu. — 46. J. KARŁOWICZ. Ueber die Kürzung des Anlauts der Orts- und Personennamen im Polnischen. — 47. E. PORĘBOWICZ. Verzeichniss seltener, in der Jagellonischen Bibliothek befindlicher spanischer Druckwerke. — 48. J. KOWALSKI. Ueber den Einfluss des Druckes auf die elektrische Leistungsfähigkeit. — 49. K. OLEARSKI. Ueber eine neue Methode der Messung sehr kleiner Widerstände.

Sitzungsberichte

Philologische Classe

Sitzung vom 4 Juli 1891

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski

Der Sekretär legt die neuerschienenen Publicationen der Classe vor:

M. JEZIENICKI. „Wpływ poetów rzymskich na Jana z Wiślicy“. (*Der Einfluss der römischen Dichter auf Johann von Wislica*). Abhandlungen in 8-o. (Bd. XIV, S. 133—162 ¹⁾).

A. KALINA. „Studia nad historią języka bułgarskiego.“ Część I. (*Studien zur Geschichte der bulgarischen Sprache. I. Theil*). Abhandlungen in 8-o. Bd. XIV, S. 163—547 ²⁾).

I. RADLIŃSKI. „Słowniki narzeczy ludów kamczackich I. Słownik narzecza Ainów zamieszkujących wyspę Szumszu.“ (*Wörterbuch der Dialecte kamtschadalischer Völkerschaften. I. Wörterbuch des Dialectes der Ainos, Bewohner der Insel Schumschu*). Abhandlungen in 8-o, Bd. XVI, S. 53—117 ³⁾).

Dr. J. KARŁOWICZ liest über die Kürzung des Anlauts der Orts- und Personennamen in Polnischen ⁴⁾).

¹⁾ Siehe Anzeiger 1886, April N. XXXIII. — ²⁾ S. Anzeiger 1890, S. 5. — ³⁾ Siehe unten *Résumés* S. 231. — ⁴⁾ *ibid.* S. 243.

Dr. J. TRETIAK berichtet über seine, auf die polnische Literaturgeschichte des XVIII Jahrhunderts bezüglichen Forschungen in den Posener und Warschauer Bibliotheken.

Der Sekretär überreicht ein Verzeichniss seltener, in der Jagellonischen Bibliothek in Krakau befindlicher spanischer Druckwerke, bearbeitet von Dr. E. PORĘBOWICZ.¹⁾



Historisch-philologische Classe

Sitzung vom 13 Juli 1891

Vorsitzender: Prof. Dr. F. Zoll

Prof. Dr. B. ULANOWSKI liest über Johann Ostrorog's Monumentum pro Reipublicae ordinatione.



Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe

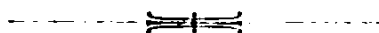
Sitzung vom 20 Juli 1891

Vorsitzender: Dr. Ed. Janczewski

Prof. A. Witkowski berichtet a) über die Abhandlung des Herrn J. KOWALSKI: *Ueber den Einfluss des Druckes auf die electrische Leistungsfähigkeit*²⁾, so wie b) über die Arbeit des Herrn K. OLEARSKI: *Ueber eine neue Methode der Messung sehr kleiner Widerstände*.³⁾

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde beschlossen, die vorgelegten Arbeiten der Hrn. KOWALSKI und OLEARSKI zu veröffentlichen.

1) Siehe unten Résumés S. 240. — 2) ibid. S. 255. — 3) ibid. S. 258.



Résumés

- 45 — I. RADLIŃSKI. Słownik narzecza Ainów zamieszkujących wyspę Szumszu.
(*Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitant l'île Choum-chou, dans l'archipel des Kouriles pres du Kamtchatka*)
Rédigé d'après les collections de M. B. DYBOWSKI.

M. Dybowski, actuellement professeur de zoologie à l'Université de Léopol a passé cinq années dans la presqu'île du Kamtchatka (1879—1883); en contact constant avec les indigènes, grâce à sa profession de médecin, il eut l'occasion de recueillir de riches matériaux anthropologiques, ethnographiques et linguistiques. Le professeur Dybowski, pour rassembler ces matériaux linguistiques, agissait de la manière suivante: il rédigeait des listes de substantifs, d'adjectifs et de verbes en langue russe; il inscrivait ensuite, en regard de chaque mot, les mots correspondants du dialecte du pays. Ces mots étaient inscrits soit par lui-même, soit par des indigènes connaissant aussi la langue russe. C'est par ce moyen que furent créées des listes de mots en trois dialectes kamtchadales, deux aleutiques, un koriate et un kourile (Aïno). Le docteur Dybowski portait particulièrement son attention sur les objets d'un emploi journalier, sur les dénominations zoologiques et botaniques, ainsi que sur les fonctions physiologiques et les dérivations pathologiques. Ses collections, par cela même, renferment beaucoup

plus de substantifs que de verbes et autres parties du discours. Ce ne sont pas, en outre, que des mots simples et primitifs, mais, pour la plupart des mots munis de préfixes et déjà dérivés. Ces matériaux ainsi recueillis ne peuvent entièrement contenter les exigences des linguistes, et les dictionnaires rédigés d'après eux peuvent être incorrects sous bien des rapports, surtout sous celui de la phonétique et de l'étymologie.

Il y a cependant des circonstances qui donnent à ces matériaux une signification particulière et créent leur exceptionnelle valeur. La population indigène du Kamtchatka, ainsi que celle des îles voisines, dépérit. Leur disparition complète, d'après les calculs des ethnographes n'est une question que de quelques dizaines d'années. En supposant donc que, par un heureux concours de circonstances, un voyageur aborde encore au Kamtchatka et commence à noter les mots, en se conformant entièrement aux exigences linguistiques, il se peut qu'il soit alors trop tard, il se peut qu'il ne trouve plus ces peuples. Ces dictionnaires, en pareil cas, formeraient l'unique trace de la langue d'un peuple disparu, et, partant, celle de son existence.

Le professeur Dybowski a confié à l'auteur de cet article la rédaction des matériaux recueillis. Nous publions la première partie de ce travail et en particulier le: „Dictionnaire du dialecte des Aïnos, habitant l'île Choumchou“.

Les mots indigènes, dans les listes de M. Dybowski, sont donnés en transcription russe et en caractères grajedaniens. De ce fait découlent les particularités suivantes.

Comme la transcription russe des mots kamtchadales, aleutiques, koriates et kouriles a l'importance d'un document et doit servir de fondement à toute autre transcription, ils y sont donc inscrits entre parenthèses en face des mots se trouvant en tête et inscrits en lettres latines, en caractères appelés organiques.

Les règles auxquelles l'éditeur s'est conformé dans la transcription latine sont les suivantes:

1) L'adoucissement des consonnes devant la lettre *o*, n'étant pas exactement indiqué dans l'écriture russe, est donné

au moyen d'un signe diacritique — placé au-dessus de la consonne. Ce même signe indique l'adoucissement de la consonne lorsque, dans l'écriture russe, se trouve le signe Ъ.

2) Pour indiquer les consonnes ч, ш, on se sert des signes џ, ѡ; ж est indiqué par ж.

L'île de Yesso, appartenant à l'archipel du Japon, forme une espèce de noeud, d'où s'étendent, vers le nord, deux branches distinctes. L'une d'elles, inclinée vers le nord-ouest, longe la côte orientale de l'Asie: c'est l'étroite et longue île de Sakhaline; l'autre, dirigée vers le nord-est, et s'étendant jusqu'au Kamtchatka, est formée par le groupe des Kouriles.

Une grande étendue d'eau entoure ces terres. L'Océan Pacifique baigne les côtes orientales de la branche de l'est (depuis le 41° jusqu'au 51° de latitude), la mer du Japon, les côtes occidentales de Sakhaline (depuis le 41 jusqu'au 54). La mer d'Ochotzk pénètre obliquement au milieu des deux branches, et met une distance de quinze degrés entre leurs extrémités septentrionales (du 142° au 157° de long. du m. de Greenwich). Ces deux branches et l'île de Yesso qui les relie entre elles, forment trois parties distinctes, dont chacune se rapproche d'une masse continentale distincte; ce qui augmente encore leur différence sous le rapport ethnographique.

L'île de Yesso est habitée par les Japonais, venus du Sud, leur patrie. Le Sakhaline est peuplé par les Ghilaques et les Oroques provenant de l'Asie orientale, où l'on en trouve encore beaucoup. Les émigrés de la presqu'île du Kamtchatka occupent une des îles Kouriles, la plus avancée vers le Nord.

Cependant les peuples ci-dessus mentionnés ne sont pas les seuls habitants de ces contrées. On rencontre encore dans ces trois pays une race tout-à-fait distincte des Japonais, des Ghilaques, des Oroques et des Kamtchadales, et dont on ne trouve aucune trace sur les continents d'où ces peuples proviennent. Elle occupe les côtes de l'île de Yesso, le Sud de Sakhaline, jusqu'au 49°, les Kouriles du Sud exclusivement, et celles du Nord conjointement avec les Kamtchadales. Ce peuple s'appelle les Aïnos (ce qui signifie dans leur langue „homme“,

car ils se considèrent comme les seuls hommes au monde) et c'est sous cette dénomination qu'ils sont connus dans l'Ethnographie contemporaine. Autrefois on les désignait sous le nom des contrées qu'ils habitaient, ou bien sous des dénominations provenant de leurs particularités extérieures.

Les Aïnos occupent des pays situés tout-à-fait à l'écart, et les plus éloignés de l'Europe. Leur histoire est intimement liée avec l'histoire des découvertes de leurs habitations; de plus, à cause de l'éloignement de ces contrées et de la configuration de leurs bords, chacune d'elles a son histoire particulière.

L'île de Yesso appartient à l'archipel Japonais. C'est donc du Japon que nous avons reçu les premières nouvelles de l'existence des Aïnos. Nous savons cependant, que la découverte du nouveau Monde a précédé d'un demi-siècle la découverte du Japon. En 1543 (selon d'autres en 1545) un navire portugais, sous le commandement de Fer. M. Pinto arriva aux bords de Tanéga. Dès que la nouvelle de cette découverte se répandit en Europe, des missionnaires chrétiens s'embarquèrent pour le Japon. Ils furent les premiers ethnographes de ce pays. L'un d'eux, Louis Froes nous donne dans des „lettres“ (1565) la première description du Japon, et il y rapporte ce qu'il a appris à Nippon des Aïnos établis à Yesso. Plus tard, en 1622, un autre missionnaire, Jérôme de Angelis, après avoir visité Yesso décrit ce peuple d'après ses propres observations. Les notes adjointes au texte polonais contiennent presque exclusivement des indications bibliographiques; je les ometts ici, vu la facilité de les retrouver dans le texte.

Le massacre des Chrétiens en 1638, et l'édit du gouvernement défendant aux étrangers d'aborder au Japon rendirent toutes les recherches impossibles. Cependant les découvertes antérieures furent heureusement confirmées et complétées.

Le Gouverneur Hollandais de l'île de Java, Van Diemen, expédia, dans ce temps là, de la ville de Batavia, deux vaisseaux, le Breskens et le Castricum, à la recherche des îles d'or et d'argent, que la légende disait être situées à l'est du Japon.

Les marins hollandais ne purent les trouver. Séparés par l'orage et errant séparément sur l'Océan, ils visitèrent l'une après l'autre quatre Kouriles méridionales (Kounachir, Itouroup, Ouroup, Simouchir). Ils crurent que c'était une partie du continent américain, et leur ayant donné des dénominations de circonstance, ils les abandonnèrent sans les avoir explorées. A leur retour, en longeant les côtes de Yesso, ils firent plusieurs excursions dans le pays et en décrivirent les habitants. Ces habitants c'étaient les Aïnos.

Cette expédition constitue l'épilogue des relations de l'Europe avec le Japon, dans cette première époque de leur connaissance. Elles se renouvellent seulement vers la seconde moitié de dix-neuvième siècle.

L'archipel des Kouriles s'étend jusqu'au Kamtchatka. Les Russes, ayant envahi cette presque île vers la fin du XVII^e siècle, commencèrent à faire des excursions aux Kouriles, seconde patrie des Aïnos. Ces expéditions durèrent pendant tout le XVIII^e siècle et eurent pour résultat l'annexion des Kouriles au district du Kamtchatka, à l'exception de deux îles : Kounachir et Itouroup, situées au midi. Les relations ainsi nouées avec les habitants donnèrent naissance à de nouvelles descriptions des Aïnos et même à un petit vocabulaire de leur langage, contenant 269 mots. Les Russes leur donnaient le nom de Kouriles. C'est donc par l'intermédiaire du Kamtchatka que l'Europe et le monde scientifique ont reçu les informations relatives aux Aïnos des Kouriles.

Quant aux informations relatives aux Aïnos de Sakhaline, c'est à La Pérouse et à Krusenstern que nous en sommes redevables. La Pérouse dans son expédition de 1787, longea les côtes occidentales de Sakhaline. De fréquentes descentes à terre lui permirent de connaître les Aïnos, qu'il rencontra pour la première fois près de la baie nommée par lui Baie de Langle. Ayant abordé un peu plus loin vers le nord dans une autre baie, nommée par lui Baie d'Estaing, il les revit de nouveau.

La Pérouse et les autres membres de son expédition étaient des disciples de Rousseau. Les descriptions qu'ils nous donnent des Aïnos portent l'empreinte idyllique de cette école. Elles sont complétées par un vocabulaire de 160 mots.

Comme le but de l'expédition avait été l'exploration des côtes orientales de l'Asie, La Pérouse s'arrêta encore vis-à-vis de Sachaline, dans la baie nommée pour lui Baie de Castries, pour visiter les côtes de la Mandchourie. C'est là qu'il rencontra les Oroques. La comparaison des Aïnos et des Oroques fit ressortir leurs particularités réciproques.

La Manche de Tartarie (découverte en 1808 par le Japonais Mamia Rinzo) fut considérée par La Pérouse comme un golfe entre l'Asie et Sakhaline, qu'il supposait unies au nord. De peur de trouver des bancs de sable il retourna sur ses pas, et dans son voyage de retour, découvrit la pointe méridionale de Sakhaline, qu'il appela cap de Crillon; il en fit le tour, et, traversant le détroit entre Sakhaline et Yesso, qui porte maintenant son nom, il vogua vers le Kamtchatka.

Krusenstern dans son voyage autour du monde (1803—1806) s'était arrêté en 1805 dans le golfe d'Aniva, au sud de Sakhaline. Ses fréquentes relations avec les habitants lui permirent d'observer de près les Aïnos, de les comparer avec leurs voisins du nord et avec les habitants des pays limitrophes.

Ce fut vers le même temps, que l'ambassadeur russe au Japon, Rezanoff, envoya au Sachaline une expédition militaire, sous la direction de Davidoff. Davidoff rassembla lui-même et par l'intermédiaire des Japonais, environ 2000 mots, dont il fit un vocabulaire. Krusenstern, ainsi que Davidoff, arrive à la conclusion, que les Aïnos de Sakhaline et de Yesso, aussi bien que les Kouriles velus, font partie d'un même peuple.

Ce n'est donc qu'au commencement du XIX^e siècle qu'on découvrit les demeures des Aïnos et qu'on constata leur identité dans les trois pays.

Mais pour quelle raison ce peuple attirait-il l'attention de tous les voyageurs?

Les Aïnos, comme le démontrent toutes les descriptions, n'ont pas dépassé le premier degré de culture. Ils n'ont donc laissé aucune trace de leur existence dans l'histoire. Ils n'ont point érigé de monuments dans les pays qu'ils habitaient. Ne possédant pas d'écriture, il ne reste aucun témoignage de leur culture intellectuelle. De plus, on ne rencontre chez eux que des ustensiles grossiers, adaptés à leurs besoins primitifs et ne portant aucune empreinte d'originalité. C'est donc la singulière apparence de ce peuple tout-à-fait différent de ceux qui l'entourent, qui le distingue partout où il se trouve.

Les ethnologues auraient dû s'intéresser particulièrement aux Aïnos; mais à cette époque l'ethnologie était encore dans un état rudimentaire. Il fallait donc rassembler des matériaux et attendre.

Cependant, tandis que l'ethnologie se développait, les recherches prirent un tout autre cours.

Vers la seconde moitié de notre siècle (1854—1858), le Japon conclut un traité avec les monarchies européennes et leur ouvrit sa frontière. Pendant les trois derniers siècles, un grand changement s'était opéré en Europe. Ce ne furent plus seulement des missionnaires ou des aventuriers de toute sorte qui envahirent l'Orient, mais des hommes instruits, qui apportaient la civilisation et le bien-être en échange du bon accueil qui les attendait. En même temps les Européens, libres dans leurs mouvements, entrèrent en relations avec les Aïnos et commencèrent à observer de près leur vie, leurs mœurs et leurs coutumes. Des études ethnologiques remplacèrent les anciennes descriptions. De plus, l'introduction au Japon de l'éducation à la manière européenne créa une série d'investigateurs parmi les autochtones. Les Japonais s'intéressent aux Aïnos comme le prouve la quantité de livres et d'études ethnologiques traitant ce sujet, publiés par eux et chez eux.

Vers 1855, les Russes occupèrent Sakhaline. Les expéditions militaires furent suivies d'excursions scientifiques. On commença à s'occuper des Aïnos de Sakhaline comme de ceux de Yesso, d'une manière plus universelle. M. le docteur Dobro-

tworski passa plusieurs années (1867—1872) au Sakhaline, et il nous a fourni, à l'égard des Aïnos, des matériaux de grande valeur, réunis d'une manière systématique.

Il en résulta que quand les ethnologues commencèrent à s'occuper des Aïnos, ils trouvèrent leur tâche facilitée par les événements que nous avons mentionnés. La craniométrie remplace les descriptions purement extérieures.

En 1880, M. le Dr. I. Kopernicki de Cracovie, ayant mesuré sept crânes et un squelette d'Aïnos déterrés à Sakhaline et que lui avait envoyés M. le Dr. B. Dybowski, déclare, qu'il n'y avait aucune parenté entre ce peuple et aucun autre de l'Asie. Les Aïnos y forment un groupe tout-à-fait distinct sous le rapport ethnologique et craniologique. Originellement, cela a dû être une race pure, à tête longue, ne présentant aucune ressemblance, comme elle le fait aujourd'hui par quelques traits particuliers, avec la race Mongole. Actuellement elle est mêlée surtout dans l'île de Yesso. Dans ce mélange cependant on découvre toujours deux particularités cardinales: le crâne allongé et les pommettes saillantes réunies avec un prognathisme léger.

„La première de ces particularités, la longueur du crâne, doit être innée aux Aïnos; tandis que les autres proviennent du type mongol..." „La généalogie des Aïnos, dit encore M. le Dr. Kopernicki, basée sur la singulière construction de leurs crânes et l'étonnante profusion de cheveux qui leur est propre, restera encore longtemps une énigme“.

Cependant les recherches déjà faites nous permettent de déterminer la place qu'occupent les Aïnos parmi les races humaines. Selon M. A. de Quatrefages, les Aïnos constituent une famille particulière dans le rameau Asiatico-américain, provenant d'une branche Allophyle qui sort du tronc blanc ou caucasique. Ce tronc porte encore trois autres branches: Finnique, Sémitique et Aryane.

Après l'ethnologie c'est au tour de la linguistique de s'occuper des Aïnos, à cause de leur langage.

Les Aïnos ne possédant pas d'écriture et étant dispersés dans trois pays, séparés par l'Océan, ne possèdent pas une langue commune, parlée dans les trois pays. Ils ont donc trois dialectes, employés par eux dans les trois contrées qu'ils habitent et soumis encore à l'influence du langage de leurs voisins. Aussi les vocabulaires des mots usités par eux dans telle ou telle contrée fournissent-ils des matériaux pour la linguistique.

Puisque les recherches linguistiques dépendaient de la connaissance des Aïnos dans la contrée qu'ils habitent, chacune de leurs habitations a aussi sous ce rapport son histoire particulière, qui se divise également en deux époques distinctes.

La plus féconde, est l'histoire linguistique des Aïnos de Yesso. Le premier Européen qui a commencé à inscrire les mots des Aïnos de Yesso fut Broughton. Pendant son expédition de 1795—1798 il a rassemblé environ 70 mots employés par les Aïnos établis sur les bords du golfe Volcanique.

Bientôt les Japonais se mirent à rivaliser à cet égard avec les Européens. En 1804 on publia un dictionnaire Aïnos-Japonais: *Mosiogouza*, rédigé par le Gouverneur de Yesso Abe Khozaburo et son interprète Uhara Koumaïro. Il contient un nombre considérable de mots (environ 4000), plusieurs sentences et quelques chansons.

La liberté de pénétrer au Japon eut pour les recherches linguistiques une influence tout aussi grande que pour les études ethnologiques. En 1881 W. Denning publia: *A Vocabulary of Aino Words and Phrases*. Une année plus tard parut: *An Aino Vocabulary*, par J. Batchelor; et en 1886 S. Summers publia: *An Aino English Vocabulary*.

Les premières notions que nous avons acquises du langage des Aïnos de Sakhaline succédèrent à la publication des Vocabulaires de La Pérouse et de Davidoff. Après la conquête de Sakhaline par les Russes, M. Dobrotworski s'occupa du langage des Aïnos, pendant son séjour dans cette île et réunit beaucoup de matériaux linguistiques. On publia après sa mort

(1875), un vocabulaire rédigé par lui, où il avait rassemblé, outre les 5000 mots transcrits par lui-même du langage des Aïnos de Sakhaline, autant de mots provenant des vocabulaires faits par diverses autres personnes, et rassemblés dans les deux autres pays habités par les Aïnos. Cette amplification du vocabulaire le rend nécessairement moins systématique quoique plus riche en matériaux.

Quant aux Aïnos des Kouriles, nous ne possédons qu'un petit vocabulaire publié vers la moitié du dernier siècle. Notre publication présente, élaborée d'après les matériaux réunis dans l'île de Choumchou (la plus septentrionale des Kouriles et la plus rapprochée du Kamtchatka) pourra peut-être combler en partie cette lacune.

Ce n'est que quand chacun des dialectes des Aïnos aura une grammaire fondée sur les vocabulaires, qu'on aura bien étudié leurs différences et leurs ressemblances respectives, ainsi que l'influence sur chacun d'eux des langues étrangères, que la publication d'une grammaire comparée de la langue des Aïnos sera possible.

Par ses recherches à l'égard des dialectes des Aïnos, la linguistique peut venir en aide à l'ethnologie, pour résoudre l'énigme de l'origine et du passé des Aïnos. Il n'y a que cette science qui puisse découvrir dans la nomenclature géographique des pays avoisinant des traces des Aïnos, actuellement effacées par le temps et les différents événements historiques; qui puisse démontrer la direction de leurs migrations d'autrefois et par conséquent préciser l'aire de leur habitation ancienne.

La linguistique seule peut remplacer victorieusement les légendes fabuleuses, dont l'ethnologie est bien souvent forcée de se servir.

L'extrait ci-joint d'une lettre de M. le Dr. B. Dybowski nous fera connaître, en quelles circonstances et de quelle manière il a entrepris d'écrire les listes de mots de la langue des Aïnos des Kouriles.

„Le vocabulaire des mots Kouriles, me fut dicté par quelques Kouriles de l'île de Choumchou installés pendant plusieurs

années (1878—1881) dans la presqu'île de Kamtchatka, justement à l'époque de mon arrivée à Petropavlovsk, dans l'été de 1879.

„Le récit suivant explique les circonstances, qui m'ont amené à écrire ce dictionnaire et donne quelques renseignements sur le sort des Kouriles dont j'ai parlé.

„La compagnie Américano-Russe, s'étant emparée du commerce dans toutes les possessions russes situées aux bords de l'Océan Pacifique, avait établi ses factoreries et ses stations de chasseurs aux Kouriles. Dans ce but, elle transporta un certain nombre de familles Aléoutes, pour les installer aux Kouriles. Les Aléoutes servaient à la compagnie comme ouvriers et chasseurs. Les stations de chasse ainsi établies survécurent à la compagnie Américano-Russe, et après la liquidation de celle-ci, passèrent sous la direction d'une compagnie privée de marchands russes. Cet état de choses dura jusqu' à la cession des Kouriles au gouvernement Japonais, en échange de l'île de Sachaline qui jusqu' en 1875, avait appartenu à la Russie et au Japon conjointement.

„Après l'occupation des Kouriles par les magistrats du Mikado, les facteurs russes durent, bon gré mal gré, céder la place. Le chef des factoreries, kalif du Kamschatka, conseilla aux Aléoutes, de prier le gouvernement russe de les transporter au Kamtchatka, et, de là, aux îles du Commandeur. Conformément à ce conseil, les Aléoutes adressèrent une pétition et furent transportés aux frais du gouvernement russe à Petropavlovsk (dans le Kamtchatka) dans l'automne de 1878. Plusieurs familles Kouriles, séduites aussi par les mêmes instigations, se laissèrent transporter sur le même navire avec les Aléoutes, à Petropavlovsk, où ils débarquèrent en automne, après la fin de la pêche, c'est- à dire à l'époque où on ne peut plus faire de provisions pour un hiver de neuf mois...

„Avec l'arrivée du printemps, on ordonna aux Aléoutes et aux Kouriles de s'installer au village de Sieroglaski, habité par les Cosaques Russes du Kamtchatka, au nombre de 36 personnes (23 h. et 13 f.); village situé à trois verstes de Pe-

tropavlovsk au bord du golfe Otvochinska. Là on leur fit construire des huttes en terre (barbary)...

„Quand surgit le projet d'une nouvelle translocation des Aléoutes aux îles du Commandeur, les Kouriles ne voulurent plus les suivre, mais ils manifestèrent le désir de retourner dans leur pays natal, ou du moins de s'établir le plus près possible de celui-ci. Le village de Yavina, situé sur la côte occidentale du Kamtchatka et le plus rapproché de l'île de Choumchou, serait justement le lieu qui leur conviendrait. Les Kouriles y arrivant chaque année, apportent des peaux de renards pour les échanger contre de la poudre, du plomb, des haches, des couteaux etc....

„Ayant obtenu la permission de partir, les Kouriles durent se procurer des moyens de transport et des vivres pour la route. Le transport de six personnes adultes avec leurs effets et un petit enfant, n'est pas facile au Kamtchatka; il faut avoir pour un pareil voyage six nartes (traîneaux), six guides (kayoury) et 42 chiens d'attelage. S'il est nécessaire de traverser une rivière, on a besoin d'au moins trois bateaux (baty) et d'une demi-douzaine de bateliers.

„Le voyage d'un village à l'autre (y compris le retour de l'attelage) dure plusieurs jours. Il est donc bien difficile d'engager tant de gens à quitter leurs occupations journalières dans le but d'escorter les voyageurs. Il faudrait avoir pour cela un ordre du gouvernement et une protection énergique de la part des Starostes (maires). Si nous ajoutons encore la nécessité de vêtir les voyageurs et de leur procurer des vivres, nous comprendrons aisément que l'expédition des Kouriles fut un grand événement pour leur entourage. Que cette expédition eut lieu, on le dut seulement à l'énergie de l'administrateur du Kamtchatka et à la bienfaisance de plusieurs personnes.

„Au mois de mars 1881, la troupe des Kouriles quitta Petropavlovsk, et au mois de Juin ils arrivèrent à Yavina. Là, après une entrevue avec leurs parents de l'île de Choumchou, ils obtinrent d'eux la promesse de les transporter au printemps de l'année suivante, 1882, dans leur pays natal. Dans l'hiver

de 1882, à mon arrivée à Yavina, je les ai vus pour la dernière fois ; plus tard j'ai appris, que leurs vœux avaient été exaucés, qu'ils s'étaient installés dans leur pays, et qu'ils espéraient augmenter leur bien-être.

„Voilà donc l'histoire des Kouriles qu'un heureux hasard m'a fait rencontrer, et qui m'ont dicté le vocabulaire de leur langage. Ces Kouriles connaissaient la langue russe et Aléoute, et l'un d'eux savait même écrire en russe. Ces circonstances facilitèrent la tâche que je m'étais imposée. De plus, les Aléoutes Kouriles connaissaient la langue kourile, et il y avait aussi parmi eux un homme intelligent qui écrivait en russe.

„D'abord j'écrivais moi-même les mots kouriles ; je les faisais ensuite copier par l'Aléoute ; puis je lisais les deux transcriptions aux Kouriles, et le Kourile lettré les corrigeait.

„Ainsi a été composé le vocabulaire des mots kouriles“.

46. — J. KARLOWICZ. „O skracaniu się z przodu polskich nazw miejscowości i ludzi“ (*Ueber die Kürzung des Anlauts der Orts- und Personennamen im Polnischen*).

Die Absicht des Verfassers ist die Entwicklung und die Unterstützung mit neuen Belegen einiger kurzen Bemerkungen, die im VI Abschnitte seiner Abhandlung „O imionach własnych polskich miejsc i ludzi.“ (Polnische Orts-und Personennamen) im V Bande des „Pamiętnik fizjograficzny“ (Physiographische Denkschriften) und in seinem Aufsätze „Skaleczone nazwiska polskie“ (Verstümmelte polnische Eigennamen) s. „Wisła“ IV, 979—981 [1890] enthalten sind.

Nach einer Einleitung, betreffend die Kürzung überhaupt der in der gewöhnlichen Rede üblichsten Wörter in verschiedenen Sprachen, spricht der Verfasser über die etymologische Forschung der polnischen Orts-und Personennamen im Allgemeinen und speciell über den Theil derselben, der sich mit der Kürzung des Anlauts der Eigennamen befaßt; er führt Beispiele dieses Processes aus den slavischen und nichtslavischen